



Obésité. En Suisse, un enfant sur cinq est en surpoids.

PRÉVENTION Obésité juvénile en caloricitie

A propos des articles de 24 heures des 7 et 12 janvier 2008 relatifs à la lutte contre l'obésité des enfants:

Alors qu'habituellement les seniors se remémorent, un brin nostalgiques, leur forme d'antan en observant la sveltesse sportive de leurs cadets, notre magnifique exemple de société gave sa jeunesse de petites saloperies sucrées distillées sur les comptoirs de grandes surfaces, tout en la sédentarisant devant différents types d'écrans hypnotiques.

Au demeurant fort louable, libérer 20 millions pour faire une campagne de prévention et tenter de remédier à cette

obésité soigneusement planifiée relève de l'alibi et de la bonne conscience, alors qu'il suffirait de mettre un terme à cet empoisonnement systématique et rétablir la place indispensable de l'activité physique, notamment à l'école.

La démarche proposée est bien à l'image de notre conception déboussolée de la santé par laquelle nous perfectionnons avec délectation un mode de vie générateur de pathologies que nous nous évertuons ensuite à vouloir soigner à grands frais thérapeutiques. Aux conséquences et aux coûts d'ailleurs bien plus considérables que semble l'affirmer sans vergogne l'éminent spécialiste.

Mais plus que les montants indécentes, c'est la conclusion à laquelle notre prestataire de soins est arrivé qui sidère.

Justifier la poursuite de l'empoisonnement systématique de toute une jeunesse par les postes de travail qu'il génère relève de l'infamie. Elle est la marque des dérives absurdes auxquelles nos sociétés du profit nous conduisent, dans lesquelles même leurs systèmes de santé sont entraînés. Le parcours médical de tout citoyen fait ainsi l'objet de sordides marchandages financiers, et des relations perverses entre différents partenaires intéressés financièrement se construisent, le raisonnement purement mercantile primant progressivement sur l'intérêt de la personne. (...)

Philippe Saegesser,
Saint-Légier

MUSÉE DES BEAUX-ARTS Ne serait-ce pas là un vrai gâchis?

Depuis quelque temps, la question du choix du site d'implantation du futur Musée vaudois des beaux-arts occupe les pages de la presse romande et, à ce propos, il y a quelques jours, Philippe Biéler défendait l'idée du site de Bellerive au bord du lac Léman, par opposition à celui du centre-ville de la place de la Riponne.

M. Biéler ayant déclaré que la Riponne est une «fausse bonne idée», je me demande si la vraie fausse bonne idée ne serait pas plutôt celle d'installer un grand bâtiment sans fenêtres à un endroit bénéficiant d'une des plus belles vues du monde! Ne serait-ce pas là un vrai gâchis? Les bords du Léman n'étant pas extensibles, les offrir à une grande construction masquant le paysage me paraît d'une logique parti-

culièrement contraire au bon sens.

(...) Alors que les musées les plus fréquentés dans le monde – New York, Paris, Londres, Madrid – se trouvent justement dans l'hypercentre de ces villes, rendant ainsi beaucoup plus pratique l'accès aux expositions, pourquoi sacrifier un terrain aussi exceptionnel pour y faire venir des gens qui n'auront pas accès à la vue et qui se trouveraient loin du premier site déambulatoire, le centre-ville?

Balthazar Witzig,
Genève

Osons mais ne copions pas

A propos de la lettre de lecteur de M. Jean-Claude Héritier intitulée «La ville de Lausanne doit oser aujourd'hui» (24 heures du 9 janvier 2008):

Dire que «l'idée d'un musée d'un format impressionnant qui se projette sur le Léman, qui donne à voir le lac, qui impressionne par son volume, sa nouveauté, son style», c'est cela oser, c'est cela le futur?

Rien de plus vieillot que ce schéma qui, devant une telle erreur, fait frissonner.

Lausanne resterait tellement plus osée, si elle osait une transformation originale, certainement difficile, de ce Palais de Rumine qui fut à son époque un bijou, une montre qu'on aurait plaisir à réinventer, quelque chose de vraiment nouveau. Quel challenge! Imaginer du neuf et ne pas copier Berne et Paul Klee, Bâle et Beyeler, etc.

Osons et ne copions pas pour faire plus «gros» que les autres.

Laissons au lac sa beauté exceptionnelle dans sa nature (et au Musée olympique sa priorité indiscutable!). Trouvons des réalisateurs, des artisans, des artistes, des techniciens heureux de mettre en place un projet très intéressant.

Lausanne a la chance d'avoir un centre-ville, témoin de sa vie culturelle à travers beaucoup d'âges différents, précieux bâtiments historiques, de la cathédrale au Mudac, qu'il serait regrettable de morceler. Osons vraiment nouveau!
Suzanne Chapuis,
Lausanne

Et l'esplanade de Montbenon?

Me promenant souvent sur l'esplanade de Montbenon, je suis surprise de voir si peu de monde sur une place aussi magnifique, dotée d'une vue imprenable sur le lac et les Alpes.

Ne serait-ce pas l'endroit idéal pour y implanter le Musée des beaux-arts, au centre de la ville, à proximité de la gare CFF, du Flon et des parkings? La polémique Bellerive – Rumine serait ainsi résolue!

Arlette Simond,
Lausanne

Un patrimoine à préserver

M. C., historien d'art, se targue de sa compétence pour se répandre dans la presse au sujet du projet douteux de Bellerive. Quelle compétence? Du type EVM dans lequel les compétences des élèves sont destinées à masquer leur manque de connaissances?

Si les historiens et critiques d'art voulaient bien revoir leurs connaissances de base, ils verraient que de tout temps les peintres du Léman ont célébré le paysage du lac. Les Bocion, Bosshard, Gaulis, Hermanjat, Sarto, Vallotton, Hodler ou Kokoschka ont vu, eux, la beauté des lieux. Leurs œuvres et le site qui les a inspirés constituent un patrimoine.

Mais la basse-cour des bonimenteurs culturels n'a de cesse de construire son poulailler à Bellerive. Connu mondialement, ce site est saccagé par ceux-là mêmes qui prétendent servir la peinture. Allez voir les gabarits sur place et vous mesurerez l'inconvenance. (...)

Micheline Félix,
Lausanne